

Samaritains fribourgeois

Dynamiser la relève (La Gruyère, 17.04.2007)

Le Gruérien Jean-Christophe Genilloud a été élu en mars président de l'Association cantonale fribourgeoise des samaritains. Son ambition: donner les impulsions à l'ACFS comme il l'a fait avec les samaritains bullois. Avec le souci de dynamiser la relève.

Au bénéfice d'une formation de cuisinier et après avoir suivi l'Ecole hôtelière de Genève, Jean-Christophe Genilloud est revenu en Gruyère. Le Bullois d'origine de 28 ans est devenu le première Gruérien à présider l'Association cantonale fribourgeoise des samaritains, qui fête cette année ses soixante ans. Bilingue, l'ACFS compte plus de 1500 membres. Rencontre avec le président cantonal qui conduit aussi la Section des samaritains de Bulle et environs depuis trois ans.

– Jean-Christophe Genilloud, vous arrivez à la présidence des Samaritains fribourgeois, en pleine année charnière pour les Samaritains suisses, qui ont pour objectif de se faire mieux connaître du grand public...

C'est un défi personnel, mais aussi pour les 58 sections du canton. L'idée est de mieux faire connaître les samaritains qui ont encore auprès d'un grand public une connotation religieuse, à cause des références bibliques. Il y a deux ans, après réflexion, l'Alliance suisse des samaritains a décidé de garder cette appellation, car la traduction de samaritains est très proche dans les quatre langues officielles du pays.

– Quel est votre mandat?

Nous travaillons dans le domaine du secours non professionnel. Nous sommes en fait la plus grande association suisse dans le domaine des premiers secours qui met sur pied des cours. Et nous souhaitons le rester! La stratégie de l'Alliance suisse des samaritains se calque sur celle de la Croix-Rouge suisse, dont nous sommes membre corporatif.

– Les Samaritains sont connus pour dispenser une formation aux futurs jeunes conducteurs...

Nous donnons des cours dans le domaine des premiers secours. Il s'agit des cours de sauveteurs en vue d'obtenir le permis de conduire. Tous les jeunes ont l'obligation de passer par cette case pour apprendre à conduire un véhicule. Il y a ensuite le cours de samaritains, puis, par la suite, le cours de réanimation cardio-pulmonaire. Ce dernier cours permet à la population d'être apte à agir correctement **lors** des accidents cardiaques (lire ci-dessous) et cette année, le nouveau cours Urgences pour les enfants qui a été revu dans son ensemble pour être comme toute formation, à la pointe.

– Est-ce qu'il y a des cours plus ciblés?

Oui, les PME ou les associations sportives peuvent aussi recourir à nos services pour des cours plus spécifiques. Cela peut toucher les dangers liés à l'entreprise ou encore au sport. D'ailleurs, d'ici au mois de juin, nous allons présenter une formation «Urgences dans le sport» qui sera un cours de base pour les personnes s'occupant d'une équipe (entraîneur, coach, soigneur). L'idée est que la personne puisse faire face aux accidents de base.

– Pour vous, la relève est capital...

Bien sûr! Notre but est d'accueillir un maximum de jeunes dans nos rangs. C'est la relève vive, car les jeunes peuvent porter des charges plus que les anciens. Lors de nos missions, nous devons soulever une personne se trouvant à terre pour la mettre sur un brancard. Actuellement, dans beaucoup de sections, la moyenne d'âge augmente. Dans certaines sections souvent formées d'une majorité de femmes, les membres approchent, voire dépassent la limite des 60 ans.

– Ce qui n'est pas le cas de la section de Bulle...

Il y a actuellement 22 hommes sur un total de 45 membres. Les gens qui sont partis ont été remplacés par des hommes, aussi des femmes, dans la tranche d'âge 25-45 ans. J'aimerais aussi pouvoir insuffler un tel souffle à l'ACFS qui souffre d'un manque de relève. L'an passé, par manque de personnes, deux sections ont disparu. Mon but n'est de pas en perdre ces prochaines années.

– Depuis près de deux ans, l'ACFS est associée au plan ORCAF (Organisation catastrophe Fribourg)...

C'est un pas en avant qui a été fait par mon prédécesseur, Armin Stempf. Nous avons déjà eu l'occasion de participer aux premiers exercices de l'ORCAF. Nos 20 instructeurs ont été bipés au même titre que les agents de la Police cantonale, les ambulanciers et les pompiers. En cas de catastrophes naturelles ou d'accidents chimiques, selon la région concernée, nos instructeurs seraient alertés pour partir au front. Selon les besoins, l'appel pour intervenir pourrait aussi toucher les moniteurs, voire les membres des sections.

– Qu'en est-il des relations avec le Service d'urgences et d'ambulance, le 144?

Les membres de la section de Bellegarde sont systématiquement avertis par bip. Il faut 25 à 30 minutes pour qu'une ambulance arrive dans cette vallée. En cas d'accident cardiaque, on sait que les premières minutes sont décisives pour éviter des séquelles. A Bellegarde, cinq personnes sont à disposition. Chacune assume une permanence hebdomadaire de 24 heures sur 24. Il y a un défibrillateur à disposition pour soigner des personnes ayant eu un malaise cardiaque. Tout a été fait pour que les samaritains puissent seconder efficacement les ambulanciers. Ce système a permis de soigner des malades, voire de les sauver. Compte tenu de la confidentialité des données médicales, il est impossible de connaître le nombre de vies sauvées.

Propos recueillis par

Christophe Schaller

Plus d'informations: www.samaritains-fr.ch

Encadré:

Agir en cas de crise cardiaque

L'Alliance suisse des samaritains (ASS) poursuit le but de former tous ses membres à la défibrillation cardiaque.

– Jean-Christophe Genilloud, jusqu'à quand l'ASS veut arriver à ce but?

L'ASS se fixe comme objectif de former tous les samaritains des sections d'ici à l'année 2008 à la défibrillation. L'idée est aussi que tous les moniteurs samaritains puissent former le grand public. C'est un travail ambitieux. Actuellement, il y a des discussions avec la Conférence suisse de médecine d'urgence et de sauvetage (Smedrec), qui estime que c'est un acte médical. La défibrillation doit se faire par un professionnel de la santé. D'autres organisations travaillent pour enseigner cette réanimation. Aux Etats-Unis, on trouve des défibrillateurs dans les écoles et les lieux publics.

– En Suisse, il faudra aussi installer ces appareils...

Oui, il faudra le faire dans les écoles, les centres sportifs et dans les grands magasins. Il y en a déjà dans certains centres commerciaux suisses. Lors d'une crise cardiaque, les premières minutes sont capitales. Pour permettre à la personne de garder la vie, mais aussi de garder un maximum de ses facultés. Si le cerveau ou les organes principaux ne sont pas oxygénés correctement, il peut y avoir d'importantes séquelles neurologiques.